

**Les Femmes s'en balacent de Bernard Borderie (avec
Eddie Constantine, Nadia Gray, Dominique Wilms,
Darío Moreno...) 1954**





Genre : *Lemmy Cauton*, troisième (en France en tout cas)

Scénar : l'homme qui arrive au club totalement bourré est en fait le redoutable agent fédéral américain *Lemmy Cauton*. Il semble venu

chercher la bagarre, et il la trouve auprès d'un « œil » qu'il considère comme « tordu ». Après une baston épique, il propose à l'homme de faire la paix en reconnaissant qu'il est un bon combattant ; il est en fait lui aussi un agent secret qui ne se sent pas loin d'être repéré par ses « cibles ». *Caution* décide de prendre le relai sur cette sombre histoire de faux dollars et d'une série de fameuses lettres qu'il commence par récupérer. Il retrouve malheureusement aussi au passage son collègue et ami assassiné ainsi que la certitude que son identité a été découverte. Ce séjour en Italie est loin de s'apparenter à des vacances mais *Caution* a toujours de l'énergie et des façons très personnelles de la dépenser !

Death-y-dément, le *Lemmy Caution* de **Peter Cheyney** est le prototype du héros « moderne » de l'époque et très en avance sur un certain [007 \(James Bond\)](#), voire même sur son aîné français [OSS 117 \(Hubert Bonnisseur de la Bath\)](#) : cynique dragueur qui ne crache jamais sur un whisky ni sur une bonne bagarre pour montrer sa supériorité, on le soupçonnera aussi d'être un fieffé macho ce qui, si on y regarde d'un peu plus près, n'est pas tout à fait le cas (c'est la faute de Môman !) même si de toute façon il ne saurait reconnaître ses torts : un bon héros américain dominateur et sûr de lui en toute circonstance ne saurait s'abaisser à cette faiblesse. Et puis, on ne saurait être plus prudent d'être inflexible face à de redoutables bandits (dont un **Dario Moreno** en pleine frénésie filmique) et de troublantes pépées, [Dominique Wilms](#) (à tomber, comme dans le précédent *Lemmy* où **Dario Moreno** apparaissait aussi déjà au casting) et **Nadia Gray** en tête.

À force de vouloir faire absolument dans le rebondissement à tout prix, le film souffre un petit peu de longueur et son héros interprété par l'inénarrable [Eddie Constantine](#), malgré son sourire légendaire quand il s'adresse parfois à la caméra, est forcément agaçant (ah cette sale habitude de klaxonner comme un sourd !!) et daté mais que voulez-vous, cette ambiance noire et ces femmes fatales shakées mais pas secouées dans un exotisme de supermarché renforcé par un rythme chaloupé et de chouettes bruitages à base de percussions et de xylophone signés **Paul Misraki**, c'est tout ce qui fait le charme de ces petits films de série, son principal atout étant un personnage à la fois drôle et menaçant suivant comment l'acteur a décidé de le montrer, et de méchantes bagarres que l'on dirait presque vraies tant les baffes ne passent clairement pas loin du coin des (sales) gueules.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.